

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

LE RÉVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTÉRATURE — BEAUX-ARTS

VOL. XII.

MONTREAL, 3 MARS 1900.

No 251

SOMMAIRE

Pas d'ambiguïté, *A. Filiatreault* — Divorçons, *Vieux-Rouge* — Littérature payante, *Libéral* — Economisons, *Baptiste* — Les Festins de Sang, *Séverine* — Chronique, *Rigolo* — Evêques et Moines, *Gustave Isambert* — "Les Pattes de Mouche," *Franc* — Questions Sociales, *Octave Mirbeau* — Les Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard — Pour vous, mesdames.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile [franco.] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Ceux de nos abonnés qui ont des travaux d'impression à faire voudront bien s'adresser au No 157 rue Sanguinet ou au No 1560 rue Notre-Dame.

Le RÉVEIL est imprimé et publié par A. Filiatreault, au No 157 rue Sanguinet, à Montréal.

PAS D'AMBIGUÏTE

Il est temps de faire disparaître une opinion un peu trop prononcée depuis quelque temps. Cette opinion est de nature à causer du tort à certains amis, et je n'ai jamais eu l'intention de rendre ces hommes responsables des mauvaises actions que l'on peut imputer au journal dirigé par moi, ou le mérite des bonnes choses accomplies par le même organe.

On cherche à diminuer dans l'entourage de l'hon. Joseph-Israël Tarte la valeur de quelques écrivains qui ont fait preuve de courage et de talents que le Ministre des Travaux Publics n'a jamais eus.

Je concède à ce dernier qu'il a fait son possible pour exploiter à son bénéfice toutes les cultures de carottes qu'il a rencontrées dans sa carrière accidentée, mais c'est tout. Il est arrivé un moment où le vieux renard qui s'appelait sir John Macdonald, et qui était certainement le politicien le plus éminent que le Canada a jamais eu, lui a dit son fait carrément, et l'a rejeté comme une guenille, en le mettant dans le tas des vieilles *clagues*, (ceci est une expression locale) que les chiffonniers viennent acheter chez vous tous les matins à trois sous la paire.

La tactique de l'hon. Ministre est de mépriser

ces *petits* ennemis et de faire croire à ses partisans que tout ce qui s'écrit contre lui est l'œuvre d'étrangers, ou de cosmopolites, comme son organe, la *Patrie*, les appelle. C'est surtout sur M. Marc Sauvalle que la bile de Tarte se déverse et il n'y a pas une ligne du RÉVEIL qui ne soit pas attribuée à cet écrivain distingué.

C'est très flatteur pour moi, je le confesse, mais ce n'est pas la vérité, car M. Sauvalle n'a rien écrit chez nous depuis des mois et des mois, et même des années. Si M. Tarte croit être plus fort que tout le monde, au point de vue journalistique, il se trompe grandement.

Si sa dignité, acquise depuis que Laurier a cru qu'il était un grand homme, lui permet de se mesurer avec *Vieux-Rouge*, il n'a qu'à le dire, ce dernier lui prouvera que son vocabulaire est plus étendu que le sien.

Vieux-Rouge admet lui-même que sa phrase n'est pas toujours élégante, ni même correcte, mais il rend bien sa pensée, et il est généralement compris.

A. FILIATREAU.

DIVORCONS

Des événements déplorables ont signalé, parmi une certaine partie de la population, un état d'âme qui n'est pas de nature à rassurer sur l'avenir du peuple canadien.

Voilà déjà plusieurs fois que les journaux ont demandé la disruption du lien fédératif. Les trois cents sages qui conduisent les destinées du pays à Ottawa, à quelque parti politique qu'ils appartiennent, sont incapables, il semblerait, de donner satisfaction à toutes les parties du pays et aux diverses nationalités qui l'habitent, et il ne faudrait pas un grand nombre d'incidents de ce genre pour les forcer à trouver la solution d'une situation qui peut devenir intolérable.

Autrefois, en temps d'élection, quand les têtes étaient chauffées à blanc par la

passion politique, on s'emparait des polls à main armée, les manches de hache et les casse-têtes étaient largement employés, et, c'était le plus fort (physiquement) qui remportait l'élection. Après s'être bien battu, cependant, tous les citoyens rentraient chez eux, éclopés, c'est vrai, mais tout était fini jusqu'à l'élection suivante et on n'y pensait plus.

Les faits qui viennent de se passer semblent indiquer qu'il y a des racines plus profondes de dissentiment entre les deux races, et qu'il n'y a pas d'amitié de perdue entre Canadiens-anglais et Canadiens-français.

Il faut bien distinguer, toutefois.

Ceux qui se connaissent bien, qu'ils appartiennent à l'une ou à l'autre nationalité, s'estiment réciproquement pour les solides qualités que possède chaque race qui devront donner à leur descendants, lorsque la fusion sera accomplie, l'empire du vaste domaine qui est l'apanage de la nation canadienne.

Les têtes sages doivent donc songer sérieusement à faire comprendre aux batailleurs que la meilleure manière de convaincre un homme qu'il a tort, ou de l'amener à modifier son opinion, n'est pas de lui donner des coups de bâton. Il paraîtra convaincu, s'il est le plus faible (et c'est précisément ce que nous avons vu), mais il ne l'est certainement pas.

Tous les journaux du pays ont écrit des articles très sensés, pour la plupart, sur ces fâcheux incidents. Tous les articles des journaux importants demandent la paix et la concorde entre les deux races; et on ne peut rien désirer de plus sensé.

Quant aux étudiants des universités de Toronto ou de Québec, qui ont offert de venir prêter main-forte à leurs camarades de Montréal, c'est tout simplement insensé.

Nos étudiants sont en assez grand nombre pour casser ici tout ce que nous avons à casser, et ils n'ont besoin de l'aide de personne pour faire du tapage.

Les insultes aux drapeaux sont plus graves. Les Anglais ne doivent pas oublier que si le drapeau français n'est pas le nôtre, il n'en est pas moins chéri et vénéré par notre peuple, et il a ses titres de gloire et ses lettres de noblesse qu'il a fièrement acquis sur les champs de bataille du monde entier.

Le drapeau anglais n'est pas moins honorable et mérite surtout le respect de ceux qu'il abrite sous ses plis glorieux.

J'espère que l'incident est vidé et qu'on n'entendra plus parler de ces divergences d'opinion qui ne peuvent avoir d'autre résultat que de nuire à tout le monde.

Si l'entente est impossible, alors il ne reste plus qu'une ressource, et c'est le divorce.

La cause est toute trouvée, et s'appelle, dans le jargon légal :

Incompatibilité d'humeur.

VIEUX-ROUGE.

LITTERATURE PAYANTE

Mon collègue, celui qui fait la chronique hebdomadaire dans le *RÉVEIL*, est un grincheux. Outre cette qualité maîtresse quand on collabore à une revue de ce genre, il en a plusieurs autres, et il est en même temps doué d'une mémoire prodigieuse, ce qui lui permet de se rappeler plusieurs incidents qui se sont produits pendant sa carrière de journaliste, qui remonte bien aujourd'hui à plus de trente ans. Je dirai de plus qu'il est *un peu* vindicatif, et qu'il a toujours rendu au centuple les coups qu'il a reçus.

Les rédacteurs du *RÉVEIL* ont accepté

une solidarité qui ne s'est jamais démentie, et la ligne de conduite adoptée par le directeur a toujours été suivie par tous et chacun sans broncher, et ceci vous explique la raison de mon article d'aujourd'hui.

Après une boutade commise dans le dernier numéro, mon directeur a souffert des désagréments et reçu des protestations de diverses sources. On prétend que la personne des femmes doit toujours être sacrée, même pour les journalistes.

J'admets cette prétention en principe, mais à une condition expresse, c'est que la femme remplisse le rôle pour lequel elle a été créée, et qu'elle ne sorte pas de sa sphère ; on me dira qu'il peut y avoir des exceptions. C'est encore vrai, mais ces exceptions sont tellement rares que dans le moment, parmi les noms qui me viennent à la mémoire, je ne vois encore, parmi les écrivains français du sexe, que madame de Sévigné, madame de Stael, George Sand et Séverine qui ont pu soutenir la concurrence littéraire avec leurs collègues barbus.

A mon point de vue, le rôle de la femme, et surtout de la femme canadienne, est de faire cuire sa soupe, coudre des boutons, élever ses enfants convenablement, raccommoder le linge, (vous voyez que je suis respectueux) et ne pas s'occuper de la vilaine politique où l'on n'attrape que des horions.

Si elle sort de là et si elle s'avise de porter les culottes, elle doit être prête à en encourir les responsabilités et à subir les coups qui pourront lui être portés.

* * *

Depuis quelques années, on a vu des bas-bleus se poser en censeurs ou écrire des mièvreries prises au sérieux par beaucoup de gens. Tout cela ne serait que drôle, s'il ne se présentait pas une question

économique intéressant au plus haut point tous les citoyens de ce pays qui travaillent pour élever des familles et peinent pour se rendre utiles, dans la mesure de leurs forces et sans y mettre d'ostentation.

Voici le côté économique :

Tous les ans, la législature provinciale vote un certain montant inséré au budget du Secrétaire-Provvincial, qui en dispose à sa guise et dans le but *d'encourager le développement de la littérature du terroir*. La plupart du temps, c'est bien le cas de le dire.

Il y a une vingtaine d'années, plusieurs femmes ont cru qu'elles étaient destinées à réformer le pays en écrivant des bouquins toujours fades, toujours mièvres, ce qui leur permettait de recevoir des compliments des journalistes polis qui n'osaient pas leur dire que ça ne valait pas un clou et les encensaient quand même. Que voulez-vous ! on se rencontrait dans les mêmes salons, on potinait ensemble, on dansait, et les relations de camaraderie ou les questions d'intérêt ne permettaient pas de froisser les sentiments de leurs amis personnels, et du coup ces écrivains femelles étaient consacrés. C'était un prétexte suffisant pour aller à Québec et faire une vente en gros au prix du détail.

Là même comédie se répète tous les ans, et malgré son ampleur sous les gouvernements conservateurs, la vérité nous force à dire que les ministères libéraux l'ont jouée d'une manière artistique.

Si vous consultez les livres bleus de 1890, vous constaterez facilement qu'une somme considérable a été payée à l'un de ces auteurs pour une plaquette de 125 pages.

Vers la même époque, le gouvernement Mercier payait encore une somme plus considérable pour un volume qui venait

d'être pondu par deux savants avocats, amis du ministère.

Je ne parlerai aujourd'hui que de ces deux cas, mais si l'on veut des détails, je citerai les livres bleus.

On a dit que "le journalisme mène à tout, à condition qu'on en sorte", et la preuve est facile à faire par les nominations féminines que le gouvernement Laurier vient de faire. D'après ce que l'on a pu voir depuis ces nominations, le pays n'était pas en danger, et tout le monde semble se demander ce que ces dames vont aller faire à Paris et ce qu'elles vont représenter.

Si elles veulent faire un petit voyage en France, c'est leur droit, mais que ce soit à leurs dépens. Les Canadiens n'auraient aucune objection, du moins je le crois, à leur confier une mission officieuse, mais purement honorifique, leur facilitant l'accès des salons parisiens, ce qui serait, ce me semble, une rémunération suffisante pour les *services* qu'elles nous rendront là-bas. Cette petite excursion va coûter, paraît-il, de \$1500 à \$2000 par mois.

Il me semble que c'est un peu salé et que l'on en demandera peut-être un compte sévère à M. Laurier sur les hustings lorsqu'il n'aura plus peur d'affronter l'électorat, ou que l'expiration de son mandat le forcera à faire des élections.

LIBERAL

TOUTES SAISONS

Dans toutes les saisons une bouteille de BAUME RHUMAL est un trésor inestimable pour la famille.

26

Où en sont les réformes éducationnelles que l'hon. M. Marchand devait nous donner ? Il est temps de changer de premier-ministre afin d'obtenir quelque chose qui ressemble un peu à une loi scolaire.

ECONOMISONS

Malgré toute l'admiration que le peuple de la Province doit éprouver pour l'administration sage et éclairée des finances de Québec, il y a encore des gens qui croient que beaucoup de dépenses inutiles peuvent être supprimées. Il est bien avéré qu'en dehors des dépenses occasionnées par les faveurs accordées aux parents immédiats et lointains du Vieux-Lion, l'économie a été le mot d'ordre à Québec depuis l'avènement au pouvoir du papa Marchand.

Le peuple ne doit donc pas être étonné s'il y a eu un surplus pendant quelques mois. C'est vrai qu'il s'est évanoui plus tard, mais on l'a eu au moins pendant six mois.

Du moment que nous sommes entrés dans une ère de retranchements, que toute la famille du père Marchand, jusqu'à la troisième génération, et en y comptant les lignées collatérales, est amplement pourvue et à l'abri du besoin jusqu'à la fin de ses jours, il est temps de soumettre un projet de gouvernement, élaboré il y a plusieurs années par un habile directeur de journal.

L'application de cette manière de gouverner causerait, il faut bien le dire un peu de perturbation dans le pays pendant un certain temps mais l'équilibre serait vite rétabli, et les taxes, devenues inutiles, ne peseraient plus sur le pauvre peuple.

Une classe très intéressante de la société (celle des fonctionnaires publics) serait aussi obligée de travailler pour gagner sa vie, ce qui serait souverainement injuste, mais comme l'agriculture manque de bras, tous ces braves gens trouveraient à se caser en bien peu de temps.

Le plan consiste tout simplement à remettre toute la machine gouvernementale entre les mains du clergé.

Un changement de jupons, quoi !

Le mode de procéder serait bien simple, comme vous allez voir :

Le cardinal, en vertu de sa haute position, deviendrait lieutenant-gouverneur à vie, avec le droit de veto et tous les autres droits qu'il lui plairait de s'arroger. On supprimerait ainsi toute discussion.

Le plus vieil archevêque de la Province (ou le plus fin) serait premier-ministre et choisirait ses collègues parmi les autres archevêques.

Le Conseil Législatif serait composé de tous les évêques, même de ceux *in partibus*. Ce titre honorifique leur serait donné en récompense des services qu'ils se sont rendus depuis le jour où ils ont été tonsurés.

Le plus vieux curé de chaque comté deviendrait, *ipso facto*, député et siégerait à vie. Il pourrait en même temps distribuer le patronage dans son comté sans demander permission à personne.

(Ici, ouvrons une parenthèse pour demander une loi semblable à celle que les Chinois possèdent et qui fonctionne à merveille : Le *boodlage* sous toutes ses formes sera puni par le supplice du pal.)

On choisirait les députés-ministres et les hauts fonctionnaires parmi les autres curés et les chanoines ; les commis parmi les vicaires, et tout le menu fretin serait composé des sacristains et des bedeaux

S'il est nécessaire d'employer des demoiselles ou des femmes dans les bureaux, elles devront avoir l'âge canonique.

Ce plan est humblement soumis à l'hon. M. Marchand qui s'empressera de le déposer devant la Chambre.

Avec ce nouveau gouvernement, la Province de Québec sera mangée en dix ans et on n'en entendra plus parler.

BAPTISTE.

AUX SOURDS — UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

SUS A L'ENNEMI

Le rhume, la toux, c'est incommode et ça fait souffrir. Tuez les dès le principe avec le BAUME RHUMAL.

LES FESTINS DE SANG

Quelqu'un d'entre nous dit :

— Pourquoi pas ? En vérité, pourquoi pourchasser et traquer ce pauvre M. de Chirac ? La pudeur étant une question essentiellement de latitude, il ne ferait, après tout, qu'introduire un peu, en Occident, les jeux de scène du théâtre asiatique. Ce serait de la reconstitution, de l'ethnographie, au même titre que les cérémonies bouddhiques du musée Guimet... Puis l'exhibition de la beauté sans voiles est tout à fait dans le caractère de la race : fait partie de nos traditions nationales. Pas une entrée de roi en sa capitale, pas une rencontre de souverains, en quelque bonne ville, sans que les trois Grâces, les neuf Muses, des Nymphes ou des Néréides, vêtues de leurs seuls cheveux, drapées dans leur unique vertu, ne figurassent auprès de quelque fontaine, à l'angle de quelque carrefour. Des siècles ont consacré l'usage. Que si, tenant compte des modifications apportées à l'esprit moderne, on renonce au plein air, il soit au moins concédé que notre costume ancestral puisse reflourir en lieu clos. Les chastes ne seront pas tenus de s'y rendre : ils n'ont qu'à demeurer chez eux... et aussi les enfants, les adolescents, bien entendu. Persez donc quel attrait pour l'étranger, les artistes, les blasés ! Quelle source de prospérité merveilleuse pour le commerce, la ville, l'Etat ! Quelle manne dans l'aumônière du Droit des pauvres ! Quel clou pour l'Exposition !

Une voix s'éleva qui répondait :

— Et la morale ? Non pas l'hypocrisie discutée, mais la dignité de soi-même et des autres ; le respect de la chair et de son œuvre ; la fierté farouche, sans lesquelles l'humanité n'est plus guère qu'un troupeau de porcs et de truies ?

Un autre alors, suivant son rêve, dit :

— Pourquoi pas ? En vérité, pourquoi encore s'attarder aux préjugés de la vieille Europe ; ne se point rajeunir par l'assimilation de quelques-unes des audaces d'outre-Océan ? La Beauté c'est bien, je ne dis pas (surtout avec le mouvement, "qui déplace la ligne") ; seulement on en est

saturé par l'effort artistique des âges... Tandis que la Souffrance, la Mort sont inexplorées depuis si longtemps ! On peut en concilier le goût, l'étude, avec une philanthropie bien entendue : comme à El Paso, dans le Texas, où le gala d'exécution eut lieu au bénéfice de la petite famille du patient ; comme à Navajo (Arizona) où, sur invitation du shérif, la suppression en cérémonie de George Smiley s'accomplit au profit de la caisse des indigents... Chez nous, je sais, grâce à l'intolérance du jury, grâce aux scrupules du Président, on pourrait craindre le manque de sujets... Mais c'est compter sans la misère, cette grande pourvoyeuse. On ne peut empêcher un désespéré de vendre son suicide à l'intention des survivants qu'il laisse ; ni, s'il lui convient, d'accepter que d'autres se chargent de le suicider, plus ou moins vite, publiquement ? C'est prix à débattre... et spectacle d'amateurs. La réalisation du Jardin des Supplices, de Mirbeau, s'imagine-t-on quelle entreprise d'or ? L'autorité n'aurait rien à y voir : victimes consentantes, accès refusé avant vingt-et-un ans ! Voyez-vous la pluie chère à Danés ruisseler dans les coffres, grands ou petits, les fortunes s'échafauder, les "intérêts" s'assouvir ? Les dividendes atteindraient des taux fabuleux et la légende de la place de Grève, au bon vieux temps, ressusciterait... pour la plus grande gloire du pittoresque, pour la plus grande liesse du populaire.

Une voix s'éleva, qui répondait :

— Et la Pitié ? Non pas la sensiblerie, qui déraisonne, mais le sens d'une philosophie supérieure en qui se résume tout le devoir vis-à-vis de la création ; l'horreur de la douleur infligée à tout être animé ; la haine de l'inutile, de la scélérate, de l'usurpatrice cruauté !

Cependant, il est certain qu'au point de vue des "résultats", ils avaient raison, ces paradoxaux.

Les communes d'auprès Paris qui, pour l'exposition, obtiendraient privilèges de bateaux de fleurs ou de palais de tortures verraient les trésors de Golconde tomber dans la caisse municipale. Hôteliers, restaurateurs, cochers, parfums,

meurs, fleuristes, baigneurs, gantiers, négociants de nécessité ou de luxe, jusqu'aux ouvriers de portières et tireurs de bottes, nageraient en plein Pactole. Tous les riches deviendraient millionnaires, et tous les pauvres, rentiers.

Parce qu'à spéculer sur le vice et sur la barbarie, toutes ambitions sont dépassées.

Cependant, il est douteux que ces arguments d'ordre exclusivement financier déterminent le gouvernement à autoriser les exhibitions "in naturalibus", les chansons de geste trop vives, et la vivisection humaine, "coram populo", à titre de distraction.

Même la considération des "précédents" s'ajoutant à celle des avantages pécuniaires, l'évocation des princes galamment accueillies, à la porte Saint-Antoine, ou des condamnés savamment mis à mal en place de Grève sera, je pense, insuffisante à fléchir la rigueur des refus.

Alors, pourquoi, au nom de quels accroissements de revenus, en égard à quelle suite d'antécédents ayant acquis force d'usage pourrait-on bien autoriser les courses de taureaux ?

Car voici l'éternel combat qui reprend, une fois de plus ; mais, aujourd'hui, avec l'espoir d'une solution nette, et que c'en soit fini des atermoiements, des demi-mesures, des attitudes en biais qui ne satisfont personne, des interdictions pour rire et des répressions pour plâtrer.

Abrogation de la loi Grammont, en mépris de l'arrêt du juge de Limoges qui s'était prononcé souverainement quant à la domesticité du taureau — ou imposition de la loi Grammont au même titre, au même degré que de tous autres articles du Code.

Nous n'en demandions pas davantage, d'un côté comme de l'autre, las de batailler dans l'équivoque, et que les préoccupations électorales suivant l'origine du ministre et la situation géographique de sa circonscription, l'incitassent à être favorable ou défavorable à la tauromachie.

La question va être réglée : ce sera tant mieux. On ignore si le Midi "bouge" : tout fait présager, au contraire, que le beau pays des belles filles, du soleil, de l'art, de la poésie, du rythme

et de la cadence, s'est ressaisi et compte choisir un autre terrain que l'arène gluante de tripes, pour domaine à ses justes doléances, à ses légitimes revendications.

Il ne s'agit donc guère que des spéculateurs, entrepreneurs, éleveurs, et gens de torils, la plupart étrangers, et venus pour tirer les écus de France.

Ce sont ceux-là qu'on a vus, depuis quelques années, monter lentement vers le Nord ; et s'en venir, les gaillards, assiéger Paris — qui n'a pas l'air, ma foi, de vouloir se rendre, ni à leurs douros, ni à leurs raisons.

* * *

De celles-ci, je crois avoir démontré, par l'assimilation aux spectacles de débauche, par l'assimilation aux spectacles de torture, le réel néant.

L'argent compte peu auprès de la démoralisation d'un peuple ; sans quoi *tous* les moyens seraient bons à augmenter sa richesse matérielle. Et il apparaît qu'on choisit entre les moyens, puisqu'il en est que l'on repousse — moins coupables, peut-être, moins dangereux que les corridas... l'obcénité, si vilaine soit-elle, ne créant pas, au moins, de la douleur.

Restent, après le prétexte des intérêts locaux, celui de la tradition, et celui de l'esthétique, le grand prétexte de l'"école du courage".

Hélas, même cela est en désuétude, même cela ne peut plus être objecté !

On sait quel hideux raffinement mit en présence, à Roubaix, un taureau et un lion, et fit écharper celui-ci par celui-là. On a vu l'autre semaine, à Madrid, une autre ignoble combinaison de carnage entre un ours, un lion, une panthère, un taureau.

Qu'allait-on voir là autre chose que tuer, panteler les muscles et filer les boyaux ?

Pouah !

Vingt et une personnes furent blessées par une charge de plomb. On les ramassa, masquées de rouge, hurlantes... mais pas un voisin ne lâcha sa place — et la fête continua ! C'était à peine l'apéritif.

Voilà où mène la tauromachie. Où est l'art, là-dedans ?

Y fût-il, qu'il ne vaudrait pas la tolérance qu'il ne mériterait pas l'absolution. Assez de ces jeux de décadence ! Assez de ces festins de massacre ! Assez de corridas, de combats de chiens, de coqs, de tirs à la cible vivante, de toutes ces abominations qui achèveraient bientôt notre pays.

Çà et l'alcool : " Finis Gallia ! "

Au nom de l'humanité, et pour l'honneur de notre race, que la souffrance, même de la bête, provocatrice des voluptés barbares, soit proscrite, soit bannie ! Et que, pour recevoir bientôt l'univers, le Paris de la République ne ressemble point à la Rome des Césars, — ou à Byzance, au sable gorgé de sang !

SÉVERINE.

CHRONIQUE

Je constate que le RÉVEIL a subi le contre-coup de la température, et qu'il s'est enneigé la semaine dernière en mettant sa mise en page tout de travers. Le fait est que son directeur était trop fortement occupé avec certains travaux importants, et qu'il a oublié d'y jeter l'œil.

J'espère que cela n'arrivera plus, et je me suis laissé dire de plus que le journal devait faire peau neuve et paraître avant longtemps dans une toilette extravagante.

En même temps, la rédaction n'y perdra rien, car je crois savoir que deux ou trois nouveaux collaborateurs (des anciens) viendront lui prêter main forte.

Le point capital était de tenir le journal debout, et il a réussi à se maintenir jusqu'à ce moment, en dépit de tous les obstacles que l'on a semés sur sa route.

Je constate un peu d'apathie chez quelques-uns de ses abonnés qui semblent croire que l'on fait un journal sans y mettre un sou. A ceux-là je conseillerais d'en tâter et ils pourront plus tard m'en dire des nouvelles.

* *

Il doit y avoir un député aux Communes qui soit capable de demander des renseignements sur les nominations féminines. On pourrait savoir par ce moyen le montant du salaire don-

nés à ces dames ; le montant des dépenses portées au budget pour cette représentation ; les attributions des titulaires ; le montant des frais de voyage ; le nombre des secrétaires qui doivent les accompagner ; le salaire des susdites secrétaires ; quelle est la nécessité urgente qui a poussé nos gouvernants à nous faire représenter par des jupons ; et nombre d'autres questions pertinentes.

* **

L'école de journalisme semble destinée à remplir une lacune déplorable, et répondre à un besoin *qui se faisait vraiment sentir* (c'est la phrase consacrée). Plusieurs nouveaux noms peuvent être ajoutés à la liste déjà publiée. On m'assure de plus que l'on doit commencer par un cours d'alphabet pour les jeunes gens qui sortent des collèges classiques tous les ans, et se jettent dans le journalisme en attendant qu'ils soient admis à pratiquer la profession qu'ils ont choisie.

* **

Un homme qui ne sait pas faire de compliments à ses amis, lorsqu'ils sont au pouvoir, c'est M. Ernest Pacaud. A lire le *Soleil*, on voit que son directeur n'a pas à se plaindre de l'administration actuelle, ou bien c'est par pure hypocrisie qu'il agit de cette manière.

* **

Le Vieux Lion devrait protester contre l'assertion de la *Patrie*, qui annonce qu'il a fait un discours *vigoureux*. Ce doit être une calomnie qui peut entraîner des conséquences graves, car, la première fois qu'il viendra devant les électeurs, il sera tenu de faire encore un discours *vigoureux*, et si la *Patrie* a forcé la note, l'hon. Premier-Ministre se trouvera dans un pétrin.

Heureusement que le gendre de notre province est là.

* *

" Ne brisez jamais les relations du Canada avec l'Angleterre, mais conservez vos libertés et vos prérogatives avec un soin jaloux, " a dit l'autre soir le Dr Rodier.

Tous les citoyens doivent applaudir à ces paroles.

Le patriotisme se produit et s'affiche même de toutes les manières. J'en ai eu la preuve lors de la démonstration en l'honneur du "Stratchona Horse" régiment. Un épicier de la rue Ste-Catherine, dont l'établissement n'est pas à cent lieues de la rue Sanguinet, pour montrer son patriotisme, a décoré une de ses vitrines à sa manière, et je dois dire que c'est encore la meilleure.

Après avoir enlevé tous les bonbons, les raisins, les vermicelles et les macaronis qui distinguaient cette vitrine avant l'événement, il a construit une estrade et y a juché une douzaine de ses enfants pour voir passer la procession.

C'est une manière de dire aux Anglais, à l'encontre de nos ancêtres à Fontenoy :

— Moi, j'ai tiré le premier !

* * *

L'échevin Lamarche vient de proposer et de faire adopter une résolution qui est destinée à créer une révolution dans la nomination des employés civiques. Tous les aspirants aux emplois municipaux devront se soumettre à l'avenir à un examen sérieux, s'ils veulent remplir les charges qu'ils sollicitent.

Il n'y a qu'un inconvénient à cette nouvelle manière de nommer les employés, et cet inconvénient réside surtout dans le fait de nommer une commission possédant les connaissances voulues pour établir le mérite des candidats.

À Ottawa, la même règle est appliquée aux traducteurs du *Hansard*. Seulement, ils sont obligés de passer sous les fourches caudines d'une commission qui ne possède ni l'une ni l'autre langue, et subit, comme tout ce qui touche de près ou de loin à l'agglomération d'hommes dont l'hon. M. Laurier est le *leader*, l'influence du Japon.

Nous n'en sommes pas encore rendus là à l'Hôtel-de-Ville, mais ça viendra.

* * *

Tarte est parti !

Quel bonheur pour nous !!

Quel malheur pour les Français !!!

* * *

Encore une tâche qui m'incombe, et celle-là n'est pas de nature à me faire rigoler. Bien au contraire.

Voici que je suis obligé de défendre mon archevêque contre les indiscretions commises par mes grands confrères quotidiens à son égard.

Malgré la défense formelle de mon Ordinaire, il ne peut pas aller au coin de la rue sans que son nom paraîsse dans les grands journaux. À propos de tout et à propos de rien, on le met dans toutes les colonnes des gazettes, et sa modestie si bien connue, et surtout si bien appréciée, en souffre. Le fait est que si ça continue il en fera une maladie, et qui sera responsable ?

Il peut même en mourir, car c'est un sensitif, et ce serait trop malheureux pour moi, car c'est un archevêque idéal. Il est d'une politesse désespérante envers les journalistes, et ne leur touche en aucune façon. Certaines mauvaises langues prétendent qu'il téléphone de temps à autre à la *Patrie* et à la *Presse* pour avoir un reporter pour lui dicter un article. Moi, je suis certain que tout cela est de la calomnie pure.

Laissez mon archevêque tranquille, ou vous aurez maille à partir avec moi.

Imitez mon exemple et ne mentionnez pas son nom dans vos gazettes, si vous voulez lui faire plaisir.

Sans cela, gare à vous !

RIGOLO.

EVEQUES ET MOINES

Je ne sais quel homme politique un peu jeune, cherchant de bonne foi à conjurer le péril clérical, mettait tout récemment au premier rang des mesures révolutionnaires qui s'étaient fait jour dans son esprit, celle-ci : "Soumettre toutes les congrégations à l'autorité des évêques."

Celui-là venait évidemment d'être frappé des démêlés de l'évêque de Nancy avec le couvent du Bon-Pasteur de la même ville ; mais son esprit s'était, à propos de cet incident, porté tout de suite aux généralisations excessives.

Il n'est pas contestable qu'un certain nombre d'évêques se sentent incommodés et parfois même scandalisés par le peu d'égards que témoignent pour leur autorité la plupart des congrégations, et surtout les plus envahissantes, les plus encombrantes, les plus dominatrices.

On peut deviner qu'ils prennent quelque ombrage de la portion formidable qu'elles attirent à elles des produits de la piété et de la crédulité des fidèles. Les râles savantes qu'elles exécutent avec une rapidité vertigineuse font parfois paraître maigres en comparaison les ressources que la persévérance du clergé paroissial tire des terreurs des mourants et des gémissements supposés des âmes du purgatoire. Mais des rivalités de ce genre n'existent pas seulement entre le clergé séculier et le clergé régulier ; il y a aussi des jalousies très vives entre les congrégations elles-mêmes. Les Assomptionnistes, notamment en ont éveillé beaucoup ; dans aucune branche de commerce, les vieilles maisons ne voient sans mauvaise humeur une partie de leur clientèle les délaisser pour se précipiter dans la boutique plus voyante ouverte par de nouveaux venus qui entendent mieux la réclame.

Mais si le gouvernement ou le législateur se chargeait de restaurer l'autorité des évêques sur ces milices très délibérément insubordonnées, d'abord je ne vois que très imparfaitement comment il réaliserait ce dessein ; et puis je crois qu'il risquerait fort d'avoir le même succès que le bourgeois de Molière qui voulait empêcher Martine d'être battue. Non seulement les congrégations continueraient à se soustraire à l'autorité des évêques ; mais beaucoup d'évêques répondraient : Et s'il me plaît à moi que mon autorité soit bravée !

Et il y en a à qui cela plaît, ou qui font au moins comme si cela leur plaisait. Ce ne sont pas toujours ceux qui font sentir le moins durement leur autorité au clergé qui dépend directement d'eux. Mais les moines, c'est une autre affaire ; ce sont des gens à ménager : non seulement ils refusent de se soumettre à toute autorité extérieure à celle de leurs ordres respectifs, mais ils font sentir le leur. Ils ont des appuis à la cour de Rome, qui compte avec eux, et souvent ils sont en mesure de parler en son nom à elle.

Il n'y a pas bien longtemps — c'était, sauf erreur, au temps du mélinisme — que deux personnalités allaient d'évêché en évêché expliquer en tête à tête aux prélats la vraie pensée du pape, l'interprétation à donner aux fameuses

directions pontificales ; l'un d'eux était un des pères qui étaient réunis l'autre jour aux réceptions de la neuvième chambre. Les évêques qui ont reçu sa visite dans ces conditions devaient être tentés de lui répéter après cela le mot que Louis XVI, ramené de Varennes, disait à Lafayette : " Il me semble que je suis plus à vos ordres que vous n'êtes aux miens. "

Et puis, au point de vue de la recette, on ne sait pas si l'on n'empirerait pas les choses en se brouillant avec ces gaillards-là ; il vaut mieux partager, quand même ils se tailleraient la part un peu grosse : la source est inépuisable.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que nombre d'évêques se soient empressés de consoler les opulents martyrs des Champs-Élysées, martyrs à la douce à qui saint-Antoine de Padoue remboursera, en l'espace de cinq minutes, quand la condamnation deviendra définitive, les seize francs d'amende par tête qui ont représenté pour eux les lions du cirque.

Les plus flatteurs certificats ont afflué des évêchés les plus divers ; jamais la délicieuse Revalescière ni le vin de Coca n'ont groupé en si peu de temps un pareil bouquet d'attestations. Parmi ces correspondants mitrés, quelques-uns ont mis quelque diplomatie et ont présenté des compliments de condoléances propres à leur valoir la bienveillance que la *Croix* retirait naguère à leur collègue Turinaz, mais dont les pouvoirs publics pussent se dispenser de se fâcher.

D'autres n'ont pas pris tant de mitaines et ont écrit aux Pères pour glorifier leur délit, maudire leurs juges et les encourager à la rébellion en se solidarissant avec eux. Le cardinal Richard, archevêque de Paris, a saisi tout de suite cette occasion d'aller voir les condamnés, de se faire montrer leurs établissements, et de répandre sa bénédiction sur tout ce qu'il y a rencontré : personnel et matériel. La *Croix* a publié de pompeux et violents discours échangés dans cette rencontre. L'archevêque, mis en demeure de fournir des explications, a décliné la responsabilité des paroles que lui attribuait le compte-rendu, et il en est quitte pour être blâmé. Mais les autres avaient écrit, signé ; c'est le texte de leurs lettres qui a paru dans la *Croix*, et il y

aurait là une série de bravades qui ont valu à leurs auteurs la suspension de leurs traitements. Parmi ces insurgés, on était sûr de retrouver l'éternel Gouthé-Soulard et le paladin Anatole de Cabrières. Ils ne sont pas fort à plaindre. Ce sera un soulagement momentané pour nos finances, et la caisse noire du bon saint-Antoine l'un rendra cela sans le moindre effort.

GUSTAVE ISAMBERT.

COMBLE DE SAGESSE

Avoir toujours une bouteille de BAUME RHUMAL à la maison, c'est bien facile et c'est le comble de la sagesse. 23

"Les Pattes de Mouche"

Les Français de Montréal ont une institution qui leur est chère et pour laquelle ils font tous les ans des sacrifices considérables. C'est le Refuge. Cette institution a rendu des services sérieux aux pauvres gens qui se sont trouvés ici dans le malheur, sans toutefois empêcher des incidents de se produire qui n'ont pas jeté de lustre sur certains membres de la colonie. Mais enfin, passons.

Cette année, le Refuge, sous la présidence de M. Pinoteau, a donné une soirée au bénéfice de l'œuvre, et le succès artistique et financier a été considérable. Naturellement, les dames et les demoiselles qui se sont occupées du placement des billets ont fait tout leur possible pour la charité. En s'adressant aux sentiments de nos compatriotes, elles étaient sûres d'être dans la bonne voie, et leurs efforts ont été couronnés de succès.

Disons de suite que l'on s'est adressé à Madame Bennati pour la partie artistique, et que cette artiste qui a fixé sa résidence à Montréal depuis quelques mois, s'est occupée de styler ces amateurs, et de leur enseigner la manière de *dire*, et qu'elle a réussi à donner une représentation qui, si l'on excepte quelques faiblesses, aurait pu mériter les éloges que l'on décerne d'habitude à des artistes.

Citons en premier lieu M. Laramée, dans le rôle de *Prosper*. Ce jeune amateur, de la pre-

mière à la dernière ligne de la pièce, a démontré qu'il avait tous les talents voulus pour aborder même les grands rôles de la comédie française. Le succès de la soirée lui revient de plein droit et nous nous faisons un devoir de le constater.

Tous les autres rôles ont été remplis consciencieusement et les divers amateurs ont contribué largement au succès de la pièce.

Entre le premier et le deuxième acte, nous avons eu le plaisir d'entendre et d'applaudir M. Arthur Payette, fils de M. Louis Payette, un tout jeune homme, qui a joué un solo de violon qui nous a rappelé les bons vieux jours où Prume nous éblouissait. M. Payette, nous dit-on, doit aller en Europe pour continuer ses études musicales. Nous lui souhaitons bonne chance, et nous sommes certain qu'il nous reviendra avec une réputation d'artiste. Pour nous servir de l'expression de Fréchette à l'égard d'une pianiste, nous dirons : Il ira loin.

Mlles Terroux et Taschereau ont aussi chanté.

Il serait banal de dire ici que Madame Bennati a charmé son auditoire ; la réputation de cette artiste distinguée ne tient pas à quelques lignes d'article. Mais nous sommes heureux de constater le succès qu'elle a obtenu comme régisseur de la pièce. C'est un talent nouveau qu'elle nous a révélé et qui sera apprécié par nos amateurs, nous n'en doutons pas.

FRANC.

C'EST POURTANT VRAI

Quand on pense qu'avec une bouteille de BAUME RHUMAL on peut souvent éviter la terrible consommation. 24

LA DERMATINE

Guérison du masque et des taches de Rousseur garantie par l'usage de cette élégante eau de toilette. 50c et \$1 la bouteille.

Faites abonner vos amis au REVEIL.

QUESTIONS SOCIALES

Quelqu'un, que je ne connaissais pas, mais dont j'avais beaucoup entendu parler — tout le monde a entendu parler de Quelqu'un — est venu me rendre visite, l'autre jour. Il commença par me qualifier de "cher maître" et, par là, je vis tout de suite que j'avais affaire à un homme très intelligent. Très intelligent, et qui va droit au but.

Les premières formules de politesse rapidement échangées, comme il convient entre hommes libres, Quelqu'un me demanda à brûle-pour-point :

— Où est le projet de la "Revue d'art dramatique" ?

— Le projet concernant la création d'un théâtre populaire ?

— C'est cela.

— Mais il marche... il marche même très bien !

Quelqu'un secoua la tête :

— Non, mon cher monsieur ! fit-il d'un ton péremptoire et qui n'admettait pas de réplique. Il ne marche pas... Il ne peut pas marcher...

— Permettez !... protestais-je vivement. Vous croyez peut-être que M. Leygues...

Il ne me laissa pas achever ma phrase... et, d'un geste semblable à celui par lequel on écarte une mouche de son approche :

— Non, monsieur, interrompit-il... Je ne crois pas que M. Leygues... Je ne crois pas à M. Leygues... Je connais M. Leygues... Il est charmant, d'esprit généreux — il m'a donné des palmes académiques. En outre, il est idéaliste, socialiste, gluckiste, wagnériste. Il aime le peuple... il est du Midi... Mais il est ministre... et voilà où le bât le blesse... M. Leygues s'agite... et Bernheim le mène... et Bernheim est lui-même mené par on ne sait quoi... D'ailleurs, je n'ai jamais tant ri de ma vie que le jour où M. Leygues, réformateur enthousiaste et démocrate sentimental, vint à la tribune de la chambre nous annoncer avec éloquence et bonne foi qu'il avait enfin créé le théâtre populaire et, ce faisant, sauvé la démocratie de l'ignorance où elle croupit, et préservé la foule de la contagion

du café-concert... Et le jour, plus beau encore, — c'était, ma foi, le lendemain, ou à peu près, de la grande nouvelle, — où M. Leygues réalisant son rêve grandiose et le grandiose rêve de Bernheim, fit, dans une salle de la rue Mouffetard, chanter par ses comédiens les plus ordinaires et les plus subventionnés de ses ténors, des riens de Paladilhe et des ariettes de Maszenet, ce rire prit, chez moi, les plus extravagantes formes du délire... Je compris, du reste, que ce petit couplet, qui si fort enchanta Fournière, était un de ces intermèdes parlementaires sans importance et toujours sans lendemain, dont la discussion du budget fournit aux ministres le prétexte périodique et le fallacieux argument...

— Alors, pour justifier votre opinion, vous pensez peut-être que le terrible Campo-Casso...

Mais, à ce nom, Quelqu'un avait levé les bras au plafond. Il s'écria, sur un air des "Dragons de Villars" :

— Campo-Casso !... Ah ! mon cher monsieur !... Mais je suis de Marseille !

— Je vous demande pardon, rectifiai-je sur un air d'"Haydée"... Mais tout cela ne me dit pas... Expliquez-vous, je vous prie !...

— Eh bien, mon cher monsieur, voici ; Un théâtre n'est pas forcément populaire, du fait qu'on l'aura installé dans un quartier populaire...

— Parfaitement juste.

— Ce qui rend populaire un théâtre...

— C'est le choix de son répertoire... la qualité des pièces qu'on y joue...

— Sans doute... C'est surtout qu'on le rende accessible à la masse entière du peuple...

— Bravo !... Je vois que vous avez étudié la question...

Quelqu'un sourit. Je vis alors qu'il portait, sous le bras, une serviette énorme, qu'on sentait bourrée de papiers... Il déposa sur ma table la serviette d'un air à la fois mystérieux et satisfait et il continua :

— Le grand tort de la "Revue d'Art dramatique" est, mon cher monsieur, en ceci qu'elle se contente de la création d'un seul théâtre populaire. Pour qu'un théâtre soit véritablement populaire, il importe que, le même jour, à la même heure, tout le peuple de France puisse y entrer !...

— Diable !...

Il ne remarqua pas ce que cette interruption pouvait avoir de désobligeant, Il affirma :

— Rien n'est plus facile. Il est fort difficile, sinon tout à fait impossible, de créer un seul théâtre populaire... mais ce n'est qu'un jeu d'en créer beaucoup. Or, moi qui vous parle, je vous en apporte trente-six mille d'un seul coup... Ils sont là.

Et, d'un poing vigoureux tapant sur la serviette bourrée de papiers, il ajouta :

— Vous n'avez qu'à les prendre... Et, quand je dis trente-six mille, ce n'est pas une façon magée de parler... une façon littéraire de dire : trente-six mille théâtres, comme on dit, par exemple, dans un autre ordre d'idées : trente-six mille chandelles. Non, mon cher monsieur. Exactement, numériquement, mathématiquement, c'est... trente... six mille thé...âtres que je vous apporte, réels, palpables, vivants, si j'ose dire... dans cette serviette que voilà ! Avouez que vous ne vous attendiez pas à celle-là !

— A quoi, à quel besoin social correspond ce chiffre de trente-six mille ?

— Ce chiffre correspond au nombre des communes de France. Chaque commune possède une mairie, une école, un garde-champêtre ; elle doit aussi posséder un théâtre. Et le théâtre ne sera vraiment populaire en France qu'à la condition de fonctionner normalement, quotidiennement, dans chacune des communes de France. Je ne parle encore que des communes métropolitaines. En ce qui concerne les colonies, nous verrons plus tard... Il ne faut pas embrouiller les choses. Procédons par ordre, s'il vous plaît !

Si j'étais ahuri, vous le pensez. Et je ne disais rien. Quelqu'un profita de mon silence pour respirer un peu. Après quoi, il poursuivit, d'un ton étrangement victorieux :

— Voici mon plan. Comme tout ce qui est grand, il est simple : J'envoie à chacun des trente-six mille instituteurs des trente-six mille communes de France : 1° un cinématographe ; 2° un phonographe. Pendant que le phonographe jouera les pièces les plus admirables de notre répertoire classique, le cinématographe en produira les scènes les plus palpitantes. Durant

les entr'actes, — et telle est la combinaison générale de cette immense entreprise, — on fera défiler, sur les plaques lumineuses, des réclames variées, sous une forme amusante, et même au besoin instructive, des réclames qui paieront l'achat, l'installation et l'entretien des appareils, sans compter une juste rétribution à l'instituteur ou à la personne chargée du fonctionnement et de la garde de ces deux appareils, devenus, grâce à moi, non seulement des théâtres, mais les deux plus formidables éléments d'instruction publique, d'enseignement populaire qu'on aura jamais vus ! Vous voyez d'ici tous les bénéfices moraux que la société peut en retirer. C'est incalculable. Car qui vous empêche d'alterner les représentations plus spécialement récréatives avec les représentations plus spécialement éducatives ? Qui vous empêche, par exemple, de faire défiler, sur les plaques lumineuses du cinématographe, les pensées les plus profondes de nos philosophes, les plus belles maximes de nos moralistes ? La matière est riche, le champ illimité. Chaque soir, soit dans la salle de la mairie, soit dans celle de l'école, vous pouvez montrer au peuple assemblé des villages et des villes de France toutes les phases de sa propre histoire ; vous pouvez l'amener à prendre conscience de lui-même, à se développer selon les rythmes du plus pur génie national. Et, puisqu'il est bien entendu que toute la question sociale est dans l'anéantissement de l'ignorance, vous pouvez, avec mon système, harmonieusement appliqué, refaire, en dix ans, une mentalité à la France. .

— Par le phonographe ! admirai-je. C'est épatant !...

— Par le phonographe et par le cinématographe ! Oui, mon cher monsieur ! Et, ce qui est plus épatant encore, comme vous dites, par la publicité. La publicité, corruptrice et menteuse, devenant le plus merveilleux agent de la vérité et le sublime véhicule de la moralisation universelle ! Avouez que c'est là une chose peu banale, et qu'elle dépasse tout ce que, hier encore, nous pouvions concevoir des vertus de la science, et de la vulgarisation de la beauté !

Et, comme je demeurais silencieux, à force de ne pas savoir ce que je devais réellement penser

de cette entreprise gigantesque et nouvelle, Quelqu'un me dit, non sans une profonde pitié, ironique et profonde pitié pour la pauvre petite œuvre à laquelle nous avons déjà sacrifié le dévouement de M. Leygues et les impressions de voyage de Bernheim :

— Voilà ce que j'appelle, moi, un théâtre populaire.

Il se leva, et, laissant sa serviette bourrée de papiers sur ma table, il me quitta.

Est-ce un apôtre ?... Est-ce un farceur ?

O Georges Leygues, toi dont le ministère étrange est d'instruire le peuple, et toi, Bernheim, dont le tien, plus étrange encore, est d'instruire M. Leygues, qu'en pensez-vous ?...

OCTAVE MIRBEAU

ESSAYEZ.

Vous toussiez... Essayez le BAUME RHUMAL et vous verrez.

22

Les Pilules de Longue Vie

La santé, la vigueur, la force ne sont-ils pas les plus grands biens que l'on puisse désirer ? A quoi servirait de vivre, s'il fallait traîner une misérable existence débile et chancelante ?

Et pourtant, combien voyons-nous de ces infortunés courbés vers le sol, à peine capables de supporter le poids de leur propre corps et n'attendant que le heurt final d'une pierre sur leur route pour trébucher dans la tombe qui leur est ouverte !

Combien aussi de jeunes filles qui auraient dû faire l'ornement de nos salons, la joie de nos fêtes, et qui passent dans les groupes tourbillonnants et joyeux, comme de mièvres apparitions, comme des ombres éphémères que le moindre choc peut briser, que le moindre souffle peut abattre !

Combien de ces roses, qui vivent ce que vivent les roses, l'espace d'un matin !

Telle n'est pourtant pas la règle de la nature, ce ne sont pas là les décrets de la Providence qui a créé une œuvre forte, durable et vivace.

Mais nous ne pouvons pas demander à la nature plus qu'elle ne nous donne, à la Providence plus qu'elle ne nous accorde.

Les biens corporels dont nous avons été comblés, nous devons en prendre un soin spécial, incessant, sans lequel ils s'évanouiront sans retour.

Que ne dit-on pas de l'héritier, du jeune viveur que son père avait établi, auquel il avait laissé ou donné une fortune propre à lui permettre de traverser la vie le front haut, de jouir de toutes les joies de cette terre, et qui gaspille follement ce patrimoine, qui en néglige la préservation, qui laisse couler les écus à flots d'or par sa poche négligemment percée.

Il n'y a pas dans le vocabulaire de qualificatifs assez humiliants pour dénoncer cette conduite.

On n'a pas de remarques assez amères pour dénoncer pareille folie.

Et pourtant n'est-elle pas mille fois plus innocente que celle du père ou de la mère qui regardent périr leur plus beau joyau, qui laissent se flétrir la plus belle fleur de l'arbre familial, sans enrayer le mal, sans arrêter cette chute anémique ?

N'est-elle pas immensément plus excusable, moins criminelle que celle de l'homme mûr qui consent par négligence ou par ignorance au suicide progressif de la débilité générale ?

Folie, ou crime, il n'y a qu'à choisir entre les deux termes pour ceux qui s'obstinent à ne pas faire appel au secours de la science pour combattre le mal.

La science moderne a reculé les limites de l'existence.

Rien de ce qui touche à la machine humaine ne lui est étranger ; elle guérit, elle reconstruit.

Petit à petit, un à un, elle nous crée de nouveaux organes : elle provoque la circulation ; elle purifie les fibres ; elle cuirasse la matière animale.

M. le chimiste Bonard, pour citer un des derniers héros des découvertes scientifiques, après de longues études dans les laboratoires médicaux de Paris et du monde entier, après des recherches incessantes dans les instituts savants les plus fameux, vient de produire une composition dont l'effet est vraiment merveilleux. Cette composition qui se prend sous forme de pilule

est, de l'aveu de toutes les Facultés de médecine : *Un reconstituant miraculeux.*

Aux jeunes filles anémiées, pâles, faibles, qui n'ont ni force ni appétit, ces pilules qui ont mérité le titre glorieux de *Pilules de Longue Vie*, rendent la vigueur, l'appétit, les couleurs, le sommeil.

Aux hommes qui ont perdu l'énergie, la force mentale d'application, le sommeil, elles donnent une vaillance nouvelle, elles apaisent les perturbations intérieures, elles assurent le repos cérébral.

Les *Pilules de Longue Vie* agissent progressivement, sans fatigue, sans dérangement. La vie nouvelle s'introduit dans les veines, se répand dans tout le système, doucement mais sûrement.

Chaque jour le malade soumis au régime de ces pilules se sent envahi d'un bien-être qui va en s'accroissant, la vie renaît et reprend possession du corps qu'elle avait quitté.

Ne pas essayer au moins — et les essayer c'est le salut, c'est le succès et c'est l'adoption sûre de ce remède, — ne pas essayer les *Pilules de Longue Vie* dans les cas d'anémie ou de débilité, n'avons-nous pas raison de dire que ce serait une folie ou un crime.

Les *Pilules de Longue Vie* du chimiste Bonnard se vendent 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont en vente dans les principales pharmacies du Canada et des Etats-Unis.

M. L. R. Baridon, le pharmacien si bien connu de Montréal, en est le dépositaire au Canada.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Demandez un numéro échantillon du **RÉVEIL** qui vous sera envoyé gratuitement pendant quatre semaines à toute adresse qui sera fournie au Canada ou aux Etats-Unis.

TRADUCTION ET REDACTION

Souvent le monde commercial, industriel ou financier désire confier la rédaction de ses circulaires, brochures ou annonces à des experts ; mais on ne réussit pas à les trouver, à moins que, comme cela arrive trop souvent, sa confiance ne soit accordée à des gens qui n'ont ni la science ni l'expérience. Il ne suffit pas de faire beaucoup de publicité : il faut encore et surtout qu'elle soit à point. Si la forme ne vient pas à l'appui du fond, le but visé n'est pas atteint, la pensée de l'intéressé est mal exprimée, peut être même n'est elle pas du tout comprise par ceux dont on recherche la clientèle.

On nous a très souvent demandé d'organiser ici, sous les auspices du **REVEIL**, un service de rédaction générale et de traduction d'anglais en français, ou *vice versa*. C'est pour satisfaire à cette demande que nous venons annoncer que dorénavant des experts se chargeront non seulement de travaux commerciaux, mais littéraires et techniques.

Notre tarif n'aura rien d'exorbitant, nous apporterons dans l'exécution des commandes un soin méticuleux et toute la célérité possible.

On pourra s'adresser à la direction du **REVEIL**, au No 157 rue Sanguinet, ou par lettre au bureau de poste, Boîte 2184, Montréal.

Demandez la **DERMATINE** pour le masque, le remède à la mode. Voir l'annonce.

En faisant usage de la **DERMATINE**, la seule préparation au monde qui guérisse le masque et toutes les décolorations de la peau. 50c et \$1 la bouteille. 2

Voyez l'annonce de la **DERMATINE** sur la dernière page.

TRISTE AGENCE.

La phtisie, la pneumonie, la consommation, agence redoutable qui peut procéder d'un rhume, même léger. **LE BAUME RHUMAL** nous sauve de tout cela. 21

POUR VOUS, MESDAMES !

Le secret de ce pouvoir étrange que la femme possède sur l'homme, ce pouvoir dont nul ne peut se soustraire, réside surtout dans la beauté des traits et de la peau. Aussi, une femme qui veut conserver tout son empire doit-elle faire tout en son pouvoir pour bien garder ces deux biens inestimables. Dans ce pays, malheureusement, les maladies et les décolorations de la peau sont nombreuses et variées, et jusqu'à ce jour, nul remède efficace n'avait encore été trouvé pour leur traitement.

Aujourd'hui la science vous dote d'une préparation que vous pouvez réellement qualifier du nom de sauveur, et elle justifiera ce titre. C'est la Dermatine, qui vous rendra la peau plus belle que celle du plus rose bébé de vos rêves.

L'application en est facile, elle ne laisse aucune trace pendant que vous vous en servez et la guérison est prompte et assurée.

Quoi de plus désagréable pour une jeune et jolie femme de se voir défigurée par ces plaques d'un jaune intense, qui lui rendent la vie douloureuse. Avant la découverte de ce merveilleux procédé, les femmes étaient bien obligées de subir leur triste sort et de se résigner; mais à présent il n'y a plus de raison de se désoler, puisqu'elles ont à leur portée un remède unique.

Les taches de rousseur disparaissent comme par enchantement devant ce conquérant qui ne s'arrête jamais avant d'avoir remporté une victoire complète.

Les comédons (taches noires) s'enfuient et ne reparaissent plus après avoir subi l'action de la Dermatine.

Enfin toutes les décolorations de la peau sont guéries en très peu de temps et l'expérience vaut la peine d'être tentée.

Conservez votre beauté, mesdames, c'est un des biens les plus précieux que vous possédez.

Rendez service à vos amies qui sont dans le même cas en leur signalant la venue de ce messie.

Elles vous remercieront d'avoir été la cause indirecte de leur bonheur.

Voyez l'annonce de la Dermatine.

LA DERMATINE

POUR LA GUÉRISON DU

Masque,
des Taches de Rousseur,
des Comédons et
de toutes les décolorations
de la Peau.

GUÉRISON GARANTIE

Toutes les femmes affectées par le Masque les taches de Rousseur, les Comédons et toutes les Décolorations de la Peau, viennent de trouver

Un Sauveur !

C'est la

Dermatine

Une préparation qui enlève en quelques jours toutes les taches de la Peau, quelles qu'elles soient.

Prix: 50c. et \$1.00 la Bouteille.

S'adresser 

Tiroir Postal 2184,

MONTREAL, CANADA